

Aristides Destombes, "Viril, tel est le jazz d'aujourd'hui", *Jazz. Mensuel d'information édité par le Jazz-club du sud-est*, n°13, avril 1959, p. 16-17

Appelez ça "funky", "bluesy" ou "hard-bop", puisque aussi bien tous ces qualificatifs peuvent se résumer par un seul mot : **viril**. Oui, c'est bien **viril** qu'est le jazz d'aujourd'hui, c'est-à-dire musclé et vigoureux tout en restant souple, sensible et nuancé.

Je me souviens qu'il y a trois ans, dans cette même revue, Louis Belloni faisait part de ses craintes sur l'avenir du jazz. A cette époque, le style "West Coast" [ou *cool jazz*] sévissait dans son émolliente splendeur. Parker disparu, Gillespie aux cordes, les Getz, Konitz et autres Mulligan imposaient leur conception musicale subtile, délicate, organisée, élaborée, en somme bien élevée. Cette conception produit deux sillages d'amateurs : bon nombre se laissent emporter sur ces eaux tièdes et intellectuelles. D'autres leurs opposaient la digue de leur insatisfaction profonde, car ils sentaient que ce que le jazz perdait en punch, en tempérament, il ne pouvait que difficilement le gagner en culture, en pensée pure.

Le remarquable, c'est que cette "West Coast" était animée par une majorité de blancs (si l'on accepte de considérer à part le cas Miles Davis) ; et Louis Belloni terminait son exposé en se demandant, avec quelque angoisse, si le jazz blanc n'allait pas supplanter le jazz noir.

On pouvait en effet le croire, sinon le craindre. Mais pendant ce temps, dans l'ombre, le jazz noir fourbissait ses armes et préparait son attaque. Celle-ci fut aussi soudaine que victorieuse puisque, en quelques mois, la tendance West-Coast et le style Cool se trouvèrent submergés par une des plus belles vagues de fond de l'histoire du jazz : l'avènement de "East Coast".

Cette vague unissait à certains musiciens chevronnés (Gillespie, Blakey, Dorham), toute une génération de jeunes enthousiastes, en un réflexe mutuel et solidaire de réaction contre une tendance jugée par eux trop policée, et pas assez spontanée. Tous désiraient redonner au jazz cette virilité, cet allant, cette santé physique qui le caractérisaient à ses origines, et lui avaient permis de se distinguer en apportant au monde un art inédit. Tous désiraient mettre les enrichissements des styles antérieurs ainsi que leurs propres découvertes au service d'un langage plus conforme à celui de leurs aînés : l'East Coast en résultat, alliage saisissant et combien solide, composé de l'esprit traditionnel et des apports de 50 ans d'évolution jazzistique.

Parmi les "jeunes turcs", Clifford Brown, au sein du quintet Max Roach, brille d'un éclat particulier. Décidément, les trompettes sont bien les meneurs de jeu ! Armstrong, Elridge, Gillespie, Brown, autant de jalons de l'histoire du jazz, autant de maîtres écoutés, respectés, imités ; il est certain que Cl. Brown fut le premier à porter aux oreilles des amateurs le message du jazz nouveau. Son jeu explosif, bourré d'idées et de swing, son sens des nuances, son acceptation de l'"expressionnisme hot", pour reprendre un terme décadent mais éloquent, emballèrent littéralement les auditoires. Mais déjà les premiers "Jazz Messengers" – Art Blakey et Horace Silver en tête – élargissaient le cercle de ce style bouillonnant ; puis toute une jeune génération émergea de la vague : Horace Silver, Donald Byrd, Art Farmer, Sonny Rollins, John Coltrane, Art Taylor, Philly Jo Jones, pour ne citer que les plus méritoires. On sait à présent quelles sont leurs dimensions et combien ils participent au développement du style East Coast.

Les Messengers de Blakey et les Preachers de Silver définissent parfaitement ce style mâle, presque athlétique du jazz d'aujourd'hui. Quelle joie pour nous de retrouver dans ces quintettes extrêmement unis le sens du langage collectif, les pulsations profondes du swing à l'état brut, les accents lyriques et sans pitié du blues traditionnel ! Quel plaisir de nous laisser emporter par ce "jazz en liberté", où l'improvisation retrouve à part entière sa place dominante et sa valeur, où l'esprit souffle dans des conditions quasi-similaires à celles du Hot Five ! Quelle satisfaction de pouvoir nous engager à nouveau pleinement à l'écoute de cette musique virile, dynamique, fouguese, et de puiser à cette écoute de nouveaux motifs d'ardeur, d'enthousiasme et de foi ! Quelle sensation de communier avec de tels prêtres !

Leur message est-il funky, bluesy ou hard-bop ? Je ne sais ; tout ce que je constate, c'est qu'il nous apporte quelque chose d'essentiel, je dirai même l'essentiel du jazz : son Ame, tout comme les pionniers du jazz, qui n'avaient pour ainsi dire qu'elle pour bagage, mais qui savaient si bien nous la communiquer ; allons ! l'esprit retrouvé et la technique parfaitement assimilée, le jazz d'aujourd'hui nous promet et nous apporte déjà des joies inappréciables, et que nous nous proposons de savourer autant que faire se peut. »